

La diversité des paradigmes épistémologiques : vers une approche Multi-Paradigme

The Diversity of Epistemological Paradigms: Towards a Multi-Paradigmatic Approach.

- **AUTEUR 1** : EL BYERE Soumia,
- **AUTEUR 2** : M'BARKI Mohamed Amine,

- (1) Doctorante en Science de Gestion, ENCGT, Université Abdelmalek Essaâdi, Tanger, Maroc.
- (2) Professeur de l'enseignement supérieur, ENCGT, Université Abdelmalek Essaâdi, Tanger, Maroc.



Conflit d'intérêt : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêt.

Pour citer cet article : EL BYERE .S & M'BARKI .M A (2025) « La diversité des paradigmes épistémologiques : vers une approche multi-Paradigme »,

IJAME : Volume 02, N° 13 | Pp: 275 – 298.

Date de soumission : Mars 2025

Date de publication : Avril 2025



DOI : 10.5281/zenodo.15258496

Copyright © 2025 – IJAME

Résumé

La diversité des paradigmes étant vaste, nous avons opté pour une analyse centrée sur le positivisme, le post-positivisme, le constructivisme, qu'il soit radical ou social, ainsi que l'interprétativisme. Ces paradigmes ont été étudiés en fonction de leur nature épistémologique, de leurs hypothèses ontologiques et de leurs principes méthodologiques. Ainsi, sur la base de plusieurs critères essentiels, nous avons comparé ces paradigmes épistémologiques.

En premier lieu, nous avons analysé la manière dont chaque paradigme se rapporte aux objectifs de recherche, certains visant à établir des lois universelles comme le positivisme, tandis que d'autres, tels que le constructivisme et l'interprétativisme, cherchent à comprendre les significations humaines dans des contextes spécifiques. Ensuite, nous avons examiné leurs approches du lien sujet/objet, où le positivisme et le post-positivisme maintiennent une séparation entre le chercheur et l'objet, tandis que le constructivisme et l'interprétativisme considèrent cette relation comme dynamique et interactive. Enfin, nous avons étudié leur raisonnement épistémologique, avec un raisonnement déductif prédominant dans le positivisme et le post-positivisme, tandis que le constructivisme et l'interprétativisme reposent davantage sur un raisonnement inductif. Cette comparaison permet de mieux comprendre comment chaque paradigme oriente les objectifs de recherche, les méthodes utilisées et les résultats obtenus.

En deuxième lieu, après avoir identifié les limites et contraintes spécifiques à chaque paradigme, l'analyse s'est orientée vers l'exploration de leur complémentarité. À partir de cette perspective, une approche multi-paradigme a été explorée, mettant en lumière l'interaction entre le constructivisme social et l'interprétativisme, qui se renforcent mutuellement pour répondre à l'objectif de recherche..

Mots clés : Paradigmes Epistemologiques, Positivisme, Post-Positivisme, Constructivisme Social, Interpretativisme, Multi-Paradigme.

Abstract

The diversity of paradigms being vast, we opted for an analysis focused on positivism, post-positivism, constructivism (whether radical or social), and interpretivism. These paradigms were studied based on their epistemological nature, ontological assumptions, and methodological principles. Thus, based on several essential criteria, we compared these epistemological paradigms.

First, we analyzed how each paradigm relates to research objectives, with some aiming to establish universal laws like positivism, while others, such as constructivism and interpretivism, seek to understand human meanings in specific contexts. Next, we examined their approaches to the subject/object relationship, where positivism and post-positivism maintain a separation between the researcher and the object, while constructivism and interpretivism view this relationship as dynamic and interactive. Finally, we explored their epistemological reasoning, with deductive reasoning predominant in positivism and post-positivism, while constructivism and interpretivism rely more on inductive reasoning. This comparison helps to better understand how each paradigm shapes research objectives, methods used, and results obtained.

Secondly, after identifying the specific limitations and constraints of each paradigm, the analysis shifted toward exploring their complementarity. From this perspective, a multi-paradigm approach was explored, highlighting the interaction between social constructivism and interpretivism, which mutually reinforce each other to achieve the research objective.

Key words : Epistemological Paradigms, Positivism, Post-Positivism, Social Constructivism, Interpretivism, Multi-Paradigm.

1. Introduction :

Dans la recherche scientifique, le choix d'un paradigme constitue une phase cruciale qui exige une réflexion approfondie et une concentration rigoureuse afin d'adopter la position épistémologique la plus pertinente pour l'étude. Ce choix est souvent ce qui pourrait être qualifié de « facile en apparence, mais difficile en réalité ». Bien qu'il semble simple au début, il cache des aspects plus complexes. Cela devient encore plus difficile lorsque le chercheur ne maîtrise pas bien les paradigmes existants, a du mal à les différencier et à les relier à son objectif de recherche.

En effet, David (1999) a souligné que l'épistémologie a longtemps suscité des débats et donné lieu à de nombreuses divergences d'opinions (Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022). Apparu au début du 20ème siècle (Cherkaoui & Haouata, 2017) ;(Essaber et al., 2024), il s'agit d'une question controversée qui a été largement débattue (Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022). Cette discipline, telle que définie par Piaget (1967), correspond à « l'étude de la constitution des connaissances valables ». Elle aborde des questions fondamentales telles que la nature de la connaissance, les processus par lesquels elle est construite et les critères qui déterminent sa validité. Cette approche se concentre sur la manière dont les connaissances sont élaborées et validées, en examinant les interactions entre le sujet et l'objet dans leur construction (Avenier, 2011 ; Essaber et al., 2024).

Les interrogations épistémologiques permettent aux chercheurs de mener une réflexion approfondie dans un cadre rigoureux, leur offrant ainsi les outils nécessaires pour établir la validité et la légitimité de leurs recherches (Cherkaoui & Haouata, 2017). Par conséquent, cette préoccupation a constitué l'un des principaux défis de notre projet de thèse, d'autant plus que notre sujet s'inscrit dans un cadre interdisciplinaire, reliant l'économie et gestion aux sciences humaines et sociales. Dans cette optique, il est pertinent de s'interroger sur la manière dont la diversité des paradigmes épistémologiques peut guider le chercheur dans la réalisation de ses objectifs. De plus, il est essentiel d'explorer comment l'adoption d'une approche multi-paradigme peut enrichir la compréhension du sujet étudié, en offrant une perspective à la fois approfondie et nuancée.

De ce fait, dans le cadre du partage de connaissances, l'objectif principal de cet article est de présenter les différents paradigmes scientifiques de manière claire et détaillée, en nous appuyant sur plusieurs critères de différenciation et de similitude. Nous avons élargi cette perspective en

explorant l'approche multi-paradigme, qui s'avère particulièrement pertinente pour les sujets complexes et originaux, tels que le nôtre, qui manquent de références et sont rarement étudiés.

2 PRESENTATION DES PRINCIPALES APPROCHES (POSITIVISME, POST-POSITIVISME, CONSTRUCTIVISME ET INTERPRETATIVISME)

2.1 Le Positivisme :

Le positivisme est un courant épistémologique fondé par Auguste Comte (Velmuradova, 2004). Plusieurs idées clés définissent cette approche, qu'il s'agisse de la nature de connaissance, l'hypothèse ontologique ou des principes méthodologique :

- **Nature de la connaissance**

Le positivisme considère que la connaissance est objective, indépendante du chercheur, et qu'elle peut être découverte à travers l'observation empirique (Cherkaoui & Haouata, 2017).

- **Hypothèse ontologique**

Il existe une réalité objective, unique (Cherkaoui & Haouata, 2017), et qui est capable d'être clairement identifiée et validée grâce à des méthodes scientifiques rigoureuses (Velmuradova, 2004). Dans ce cadre l'indépendance du chercheur par rapport à son objet d'étude lui permet d'aborder la réalité de façon neutre et objective (Missoum, 2021).

- **Principes méthodologiques**

La méthode positive repose sur le raisonnement déductif¹ qui s'appuie sur un modèle théorique pour analyser les faits, ce qui permet de vérifier la validité des théories ou des modèles (Er-rays & Ait lemqueddem, 2022). Elle intègre également une démarche hypothético-déductif, où les hypothèses, formulées à partir d'une théorie établie (Cherkaoui & Haouata, 2017), doivent être validées empiriquement (Velmuradova, 2004).

¹ **Le raisonnement déductif** : la déduction part de principes généraux pour en déduire des conclusions spécifiques et vérifiables. (Voir les sections suivantes pour plus de détails)

2.2 Le Post-positivisme

Le post-positivisme est un courant épistémologique descendant du positivisme (Velmuradova, 2004). Il s'est développé depuis les années 70 (Rbili, 2019), en pleine période de critiques et de remise en question du positivisme (Cherkaoui & Haouata, 2017). Toutefois, cette approche se distingue du positivisme par plusieurs caractéristiques clés, notamment en ce qui concerne la nature de la connaissance, l'ontologie et les principes méthodologiques.

- **Nature de connaissance**

Le post-positivisme considère que la réalité ne peut être appréhendée de manière absolue (Cherkaoui & Haouata, 2017 ; Bouyzem, 2017). Cela signifie qu'il est difficile de saisir la réalité dans sa globalité, ainsi que dans toute sa profondeur et ses multiples aspects (Missoum, 2021). De même, l'objectivité du chercheur n'est pas absolue, ce qui implique que la connaissance produite est considérée comme probabiliste, non définitive et susceptible de comporter des erreurs (Bouyzem, 2017).

- **Hypothèse ontologique**

Contrairement au positivisme qui affirme que le réel existe indépendamment de l'intérêt du chercheur, le post-positivisme estime que la connaissance est toujours une approximation de la réalité (Missoum, 2021). En effet, le chercheur doit mettre tout en œuvre pour tendre vers une objectivité maximale (Bouyzem, 2017), tout en étant conscient des limites de sa propre compréhension de la réalité (Missoum, 2021) et en cherchant activement à contrôler les conditions de sa recherche pour en assurer la validité (Bouyzem, 2017).

- **Principes méthodologiques**

Les post-positivistes mettent en avant la méthode hypothético-déductive (Bouyzem, 2017), qui privilégie le test et la réfutation des hypothèses, plutôt que sur leur simple vérification (Cherkaoui & Haouata, 2017). Par ailleurs cette approche permet d'adopter des méthodes de collecte de données variées, incluant des approches qualitatives (Missoum, 2021), telles que les focus groupes et les études de cas, en complément des méthodes quantitatives (Cherkaoui & Haouata, 2017).

2.3 Le Constructivisme

Le constructivisme est un paradigme épistémologique qui met l'accent sur l'importance de l'interaction entre le chercheur et le phénomène étudié (Essaber et al. 2024). Il repose sur l'idée que la connaissance n'est pas une représentation exacte d'une réalité objective, mais un processus actif (Er-rays & Ait lemqeddem, 2022) et une construction subjective façonnée par l'expérience humaine (Rbili, 2019). Dans cette perspective, l'hypothèse fondatrice du constructivisme est que la connaissance est construite par les humains pour donner sens aux situations dans lesquelles ils se trouvent (Jean-Baptiste, 2017). Parmi les différentes approches du constructivisme, on peut distinguer le constructivisme radical et le constructivisme social comme deux sous-paradigmes principaux.

2.3.1 Le Constructivisme radical (associé à Ernst Von Glasersfeld)

Le constructivisme radical, qui est principalement associé à Von Glasersfeld, se concentre sur la subjectivité de la connaissance (Cherkaoui & Haouata, 2017). Bien qu'il se distingue des autres approches, ce paradigme peut également être présenté selon la nature de la connaissance, l'ontologie et les principes méthodologiques.

- **Nature de connaissance**

Le constructivisme radical met l'accent sur le fait que la connaissance humaine est intrinsèquement liée à l'expérience individuelle (Essaber et al., 2024), et ne repose ni sur une vérité universelle ni sur une objectivité absolue (Largeault, 1993). Dans cette perspective, Glasersfeld (1988) souligne que la connaissance sert à « créer de l'intelligibilité² dans les flux de l'expérience vécue » (Er-rays & Ait lemqeddem, 2022), c'est-à-dire qu'elle permet de donner sens aux expériences subjectives de chaque individu. Par ailleurs, cette approche considère que la réalité « n'est jamais indépendante de l'esprit et de la conscience du chercheur » (Rbili, 2019), car elle est toujours interprétée et construite à partir des constructions mentales propres de ce dernier (Er-rays & Ait lemqeddem, 2022). Ainsi, chaque individu, en tant que chercheur, construit et définit sa propre réalité en fonction de ses expériences et perceptions (Missoum, 2021).

² L'intelligibilité se réfère à la capacité d'une idée, d'un concept ou d'un phénomène à être compris ou à avoir du sens pour un individu.

▪ Hypothèse ontologique

L'hypothèse ontologique dans ce paradigme réfute l'idée d'une réalité objective et indépendante de l'observateur³ (le chercheur) (Er-rays & Ait lemqeddem, 2022). Selon Glaserfeld (1988), le constructivisme radical est qualifié de « radical » parce qu'il remet en question les fondements traditionnels de la science, en rejetant la croyance en l'existence d'une réalité ontologique fixe et objective, et en se concentrant plutôt sur le fait que la connaissance se limite à ce que l'individu peut organiser et construire en fonction de ses expériences personnelles (Cherkaoui & Haouata, 2017). En effet, La réalité, selon l'hypothèse relativiste, ne peut être perçue dans son essence, car elle demeure inaccessible directement. Ainsi, la connaissance, dans ce contexte, n'est pas un produit final, mais plutôt un processus dynamique qui se construit et évolue continuellement grâce aux liens et aux interactions avec l'environnement (Er-rays & Ait lemqeddem, 2022).

▪ Principes méthodologiques

Les principes méthodologiques du constructivisme radical se basent sur l'idée que la recherche doit refléter la nature subjective de la connaissance (Cherkaoui & Haouata, 2017). De ce fait ce paradigme repose principalement sur des méthodes qualitatives, fréquemment associées à un raisonnement inductif. Les méthodes incluent souvent des études de cas (Bouyzem, 2017), des entretiens et des observations (Velmuradova, 2004), visant à comprendre la complexité des phénomènes sociaux (Er-rays & Ait lemqeddem, 2022) à travers l'analyse des expériences individuelles (Essaber et al., 2024).

2.3.2 Le Constructivisme social (associé à Peter L. Berger et Thomas Luckmann)

Le constructivisme social⁴ né d'une tentative de comprendre la nature de la réalité, il est apparu il y a environ trente ans (Andrews, 2012). C'est une approche épistémologique, qui considère

³ **L'observateur** : L'observateur est également souvent le chercheur, mais dans certaines méthodologies, il peut être vu comme une entité distincte, en particulier dans des approches plus objectivistes ou positivistes. Dans des méthodes comme l'approche inductive, l'observateur recueille les données sans imposer de cadre théorique strict au départ. Dans des approches plus subjectives (comme l'interprétativisme ou le constructivisme), l'observateur peut avoir un rôle plus impliqué, interagissant avec l'objet de manière à interpréter et à comprendre les significations des acteurs. Dans le constructivisme, l'observateur (chercheur) et le sujet (acteurs sociaux) interagissent pour co-construire la réalité étudiée.

⁴ **Le constructivisme social** (aussi appelé constructionnisme social en sociologie, selon Missoum, 2021) diffère du socioconstructivisme. Le constructivisme social explore comment les connaissances et significations sont construites à travers les interactions sociales et les contextes culturels, tandis que le socioconstructivisme se

que la réalité est définie socialement (Young & Colin, 2004 ; Andrews, 2012) et que le discours sur le monde est le résultat des interactions humaines, plutôt qu'une simple représentation objective du monde naturel (Gergen, 1985). Contrairement au constructivisme individuel⁵, le constructivisme social se concentre sur les processus sociaux plutôt que cognitifs (Andrews, 2012). Toutefois, il peut également être défini à travers les trois éléments suivants : La nature de connaissance, l'hypothèse ontologique et les principes méthodologiques.

▪ **Nature de connaissance**

La connaissance, selon Berger et Luckmann (1966) est co-construite à travers les interactions sociales (Mehan, 2002). Ainsi, la réalité n'est pas une donnée objective, mais une construction collective, ce qui soutient que les significations et les vérités sociales dépendent des expériences et des interactions des acteurs sociaux (Berger & Luckmann, 2022).

▪ **Hypothèse ontologique**

Le constructivisme social adopte une posture essentiellement antiréaliste⁶ et relativiste⁷ (Hammersley, 1992, cité par (Andrews, 2012). La réalité selon Berger et Luckmann, (1966) est subjective, et sa construction repose sur des processus sociaux dynamiques (Avenier, 2011).

▪ **Principes méthodologiques**

Le constructivisme social trouve ses origines dans la sociologie et est fréquemment associé à l'ère postmoderne dans le contexte de la recherche qualitative (Andrews, 2012). Le constructivisme social repose sur plusieurs principes méthodologiques clés, notamment le rejet de la vérité objective (Gergen, 1985). Des penseurs comme Quine, Taylor, Hanson, et Feyerabend ont montré que l'idée de trouver une vérité objective grâce à une méthode scientifique stricte est discutable. En fait, cette idée de « vérité absolue » N'est pas aussi solide

concentre spécifiquement sur l'apprentissage collaboratif et la co-construction des savoirs, notamment dans les environnements éducatifs.

⁵ **Le constructivisme individuel** : associé à Jean Piaget, ce type de constructivisme se concentre sur le rôle de l'individu dans la création de significations. Chaque personne développe sa propre compréhension et interprétation du monde selon ses expériences personnelles (van der Walt, 2020).

⁶ **Antiréaliste** : Cela signifie qu'il n'accepte pas l'idée qu'il existe une réalité objective, indépendante de l'expérience humaine. Selon le constructionnisme social, la réalité sociale est construite par les individus à travers leurs interactions sociales, et donc, elle n'est pas donnée ou objective.

⁷ **Relativiste** : Cette position soutient que la vérité et la réalité ne sont pas absolues, mais dépendent du contexte, des perspectives et des interprétations des individus ou des groupes sociaux.

qu'il y paraît, car tout dépend des contextes et des interprétations (Gergen, 1985). En outre, bien que Berger et Luckmann aient développé ensemble la théorie de la construction sociale de la réalité, leurs trajectoires méthodologiques ont pris des directions distinctes en fonction de leurs centres d'intérêt (Berger & Luckmann, 2022). Étant donné que la construction à la fois intemporelle⁸ et universelle⁹ (Lamy, 2005), Luckmann se concentrera de plus en plus sur la manière dont la communication, à l'échelle microsociologique, contribue à la construction de la réalité (Berger & Luckmann, 2022). De son côté, Berger s'orientera progressivement vers les questions liées au développement économique et aux évolutions socioculturelles dans différentes parties du monde (Berger & Luckmann, 2022). Dans ce contexte, les méthodes de recherche ne sont pas utilisées pour prouver des faits objectifs et définitifs, par conséquent, au lieu de chercher une vérité universelle, les chercheurs les utilisent pour faire avancer les implications pratiques de leur travail, en élaborant des arguments plus solides. En effet, il semble que pratiquement n'importe quelle méthodologie puisse être employée tant qu'elle permet au chercheur de développer un argumentaire plus convaincant (Gergen, 1985).

2.4 L'Intéprétativisme

L'intéprétativisme, tout en étant proche du constructivisme (Dondeyne, 2014), se caractérise par une approche relativiste de la réalité (Rbili, 2019). Cette approche épistémologique considère que le monde social est constitué d'interprétations, qui permettent de comprendre le sens que les acteurs donnent à leur réalité dans le but de générer des connaissances (Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022). Pour mieux comprendre cette approche, il convient d'explorer la nature de la connaissance, l'ontologie et les principes méthodologiques qui la fondent.

▪ Nature de connaissance

La connaissance, selon l'intéprétativisme, découle de l'expérience individuelle et est toujours liée à la manière dont le sujet perçoit la réalité. Cela signifie qu'il n'existe pas d'accès direct à une réalité objective et extérieure, mais seulement à des représentations subjectives de celle-ci, façonnées par nos expériences personnelles (Rbili, 2019). Dans cette perspective, la réalité est essentiellement mentale et perçue, et l'objectif des démarches scientifiques est de comprendre

⁸ **Intemporelle** : Qui est indépendante du temps, qui ne varie pas avec lui. (Larousse)

⁹ **Universelle** : Qui s'étend à l'univers entier, qui embrasse la totalité des êtres et des choses. (Larousse)

la réalité sociale telle qu'elle est vécue par les individus, en mettant l'accent sur le caractère subjectif et contextuel de la connaissance produite (Dondeyne, 2014). Selon Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022, le monde social est constitué d'interprétations qui permettent de comprendre le sens attribué à la réalité par les acteurs, plutôt que de l'expliquer objectivement.

▪ **Hypothèse ontologique**

La distinction majeure entre l'interprétativisme et le constructivisme radical¹⁰ repose sur leur hypothèse ontologique. En effet, les interprétativistes rejettent l'idée d'une réalité objective indépendante de l'observateur (le chercheur), postulant que la réalité est toujours construite et dépendante de l'interprétation subjective de l'individu (Cherkaoui & Haouata, 2017). Pour eux, la réalité ne peut exister sans l'interaction avec l'esprit et la conscience de l'observateur (le chercheur), ce qui en fait une hypothèse phénoménologique (Dondeyne, 2014 ; Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022).

▪ **Principes méthodologiques**

Les chercheurs interprétativistes cherchent à appréhender la réalité en s'appuyant sur les interprétations des acteurs sociaux et sur les significations que ces derniers attribuent à leurs actions et expériences. Ainsi, leur objectif est de donner du sens aux observations réalisées en tenant compte de facteurs subjectifs tels que les motivations, intentions, croyances et attentes des acteurs, tout en privilégiant les pratiques plutôt que les faits (Dondeyne, 2014). De ce fait, la généralisation dans ce paradigme s'effectue par induction¹¹ ou abduction¹² à travers une lecture itérative des données empiriques, non pour produire des généralisations statistiques, mais afin d'affiner la compréhension des processus d'interprétation et des représentations culturelles (Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022). Contrairement au positivisme, qui vise une explication objective, l'interprétativisme se concentre sur l'interprétation des significations locales propres à un cadre spatio-temporel donné (Dondeyne, 2014). En somme, la validité des

¹⁰ En revanche, le constructivisme radical ne nie pas l'existence d'une réalité extérieure, mais soutient que cette réalité est inaccessible de manière objective et toujours filtrée par nos perceptions subjectives. Selon cette approche, bien qu'il existe une réalité en dehors de l'individu, elle est nécessairement médiée et construite par l'expérience personnelle de chaque acteur (Rbili, 2019).

¹¹ L'**induction** cherche à établir des généralisations à partir d'observations spécifiques, et la déduction part de principes généraux pour en déduire des conclusions spécifiques et vérifiables. (Voir les sections suivantes pour plus de détails)

¹² L'**abduction** cherche la meilleure hypothèse pour expliquer un phénomène en tenant compte des données disponibles et en proposant l'explication la plus plausible parmi plusieurs options, surtout lorsque l'information est incomplète.

recherches interprétativistes repose sur le caractère idéographique de l'analyse et sur la capacité du chercheur à faire preuve d'empathie pour saisir la réalité vécue des acteurs (Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022).

3. Comparaison Des Approches Epistemologiques Selon Les Criteres De La Recherche

3.1 Selon L'objectif De La Recherche

La recherche en gestion a pour objectif de générer des connaissances permettant à la fois une compréhension approfondie des phénomènes organisationnels et une prescription d'actions visant à améliorer la gestion des organisations (Velmuradova, 2004). Dans cette optique, l'objectif de cette section est d'offrir un éclairage aux chercheurs en sciences de gestion pour les aider à faire le choix le plus pertinent en matière d'épistémologie (Cherkaoui & Haouata, 2017). Le tableau ci-dessous a pour but de guider cette réflexion en présentant les différentes approches épistémologiques selon l'objectif de recherche :

Tableau 1. Tableau des approches épistémologiques selon l'objectif de recherche

	Objectif de recherche
Positivisme	L'objectif de la recherche est d'expliquer les phénomènes en se basant sur les faits, en identifiant les relations causales et en élaborant des lois générales, tout en testant les hypothèses par une approche rigoureuse et simplifiée (Velmuradova, 2004; Ben Aissa, 2001; Rbili, 2019).
Post-positivisme	L'objectif du post-positivisme en recherche est de tester les limites des théories existantes et de comprendre les phénomènes dans leur complexité, en tenant compte de l'incertitude et du contexte spécifique. Contrairement au positivisme, qui cherche à établir des lois universelles et des relations causales simples, le post-positivisme adopte une approche plus flexible et critique, basée sur des hypothèses et une observation approfondie des phénomènes (Popper, 1972 ; Giordano et al., 2008)
Constructivisme	En constructivisme, l'objectif de recherche est de comprendre et agir sur le monde social (les comportements, les croyances, les valeurs...etc.), en décodant et participant à la construction de la réalité perçue par les acteurs (individus et groupes). L'approche ne se limite pas à vérifier si « cela fonctionne » (Velmuradova, 2004), mais cherche à expliquer les phénomènes en intégrant

	leur dimension subjective et leur contexte global. Cette perspective met l'accent sur le développement des idées et des concepts théoriques à travers l'expérience et l'interaction (Giordano et al., 2008 ; Ben Aissa, 2001 ; Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022). Il s'agit d'identifier les causes des phénomènes en utilisant des méthodes adaptées aux finalités des acteurs (Velmuradova, 2004).
Intéprétativisme	L'objectif de recherche en intéprétativisme, tout comme en constructivisme, est de comprendre le monde social (comportement, croyances, interactions, etc.), mais en se concentrant sur l'interprétation des significations attribuées par les acteurs à leur réalité. Autrement dit, il s'agit d'interpréter et de décoder cette réalité perçue en tenant compte du contexte spécifique des individus ou groupes, avec un prolongement du contexte dans lequel ils évoluent (Velmuradova, 2004). Alors que le constructivisme vise à construire ces significations, les intéprétativistes cherchent à comprendre le sens que les acteurs attribuent à leurs actions (Cherkaoui & Haouata, 2017).
(source : synthèse de l'auteur)	

3.2 Selon la relation sujet/objet

La relation sujet/objet est fondamentale dans la recherche, car elle détermine la façon dont le chercheur interagit avec son objet d'étude (Essaber et al., 2024). En effet, l'objet de la recherche correspond à la question centrale que le chercheur s'efforce de résoudre (Velmuradova, 2004). Cette question, généralement large et générale, est ensuite décomposée en sous-questions plus spécifiques et précises. Selon Allard-Poesi et Maréchal (2014)¹³, l'objet de la recherche reflète le projet de connaissance du chercheur. Par conséquent, la relation entre le chercheur (le sujet) et son objet dépend de son positionnement épistémologique, qu'il cherche à expliquer, comprendre ou transformer la réalité qu'il étudie (Velmuradova, 2004). Le tableau ci-dessous présente les différentes approches épistémologiques en fonction de cette relation sujet/objet :

¹³ Florence Allard-Poesi, Garance Maréchal. Construction de l'objet de la recherche. Thiétart R.-A. et al. *Méthodes de recherche en management*, Dunod, pp.48-76, 2014. [hal-01123768](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01123768)

Tableau 2. Tableau des approches épistémologiques selon la relation sujet/objet

Indépendance sujet/objet	Indépendance sujet/objet partielle	Dépendance sujet/objet	
		Constructivisme	Interprétativisme
Positivisme	Post-positivisme	Constructivisme	Interprétativisme
L'épistémologie objectiviste dualiste, adoptée par les positivistes, postule que le chercheur doit se positionner en extériorité par rapport au phénomène étudié. Il doit ainsi prendre soin de rester détaché de son objet d'étude et de ne pas laisser ses propres valeurs l'influencer. Cette approche repose sur l'idée que le chercheur, en tant qu'observateur objectif, analyse des phénomènes existant indépendamment de lui, sans les perturber ni les affecter, mettant en avant le dualisme sujet-objet (Missoum, 2021). Dans cette perspective, les chercheurs étudient des phénomènes extérieurs à eux-mêmes, en appliquant un raisonnement déductif fondé sur l'objectivité, l'indépendance et l'absence d'influence des valeurs personnelles (Rehman & Alharthi, 2016; Ben Aissa, 2001).	Bien que le post-positivisme permet d'évaluer l'objectivité et de tirer des conclusions en comparant les résultats avec des connaissances préexistantes (Ben Aissa, 2001). il admet également que les croyances et les valeurs du chercheur peuvent influencer l'observation du phénomène (Rehman & Alharthi, 2016).	Le constructivisme repose sur l'idée que le chercheur et le phénomène étudié ne peuvent être dissociés. L'engagement du chercheur dans l'organisation étudiée fait que ses valeurs et son contexte influencent l'analyse (Velmuradova, 2004). En conséquence, la recherche a pour but de regarder le monde à travers le point de vue du sujet (Ben Aissa, 2001). De plus, les référentiels des sciences sociales et des sciences de l'ingénieur intègrent cette approche (Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022).	Selon Grix (2004), « les chercheurs font partie intégrante de la réalité sociale qu'ils étudient, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas 'détachés' du sujet qu'ils analysent » (Rehman & Alharthi, 2016). Dans le cadre de l'interprétativisme, l'observateur, en tant que sujet actif, interprète la réalité, tout comme l'acteur de terrain qui joue également un rôle actif dans l'interprétation des phénomènes (Giordano et al., 2008).
(source : synthèse de l'auteur)			

3.3 Selon le raisonnement épistémologique (approche déductive ou inductive)

Dans l'analyse de la réalité, deux raisonnements logiques se distinguent par leur nature à la fois opposée et complémentaire : la déduction et l'induction (Deslauriers, 1991). Plutôt que d'être

en contradiction, ces modes de raisonnement s'enrichissent mutuellement, chacun reposant sur une structure logique spécifique (Velmuradova, 2004). Le tableau ci-dessous illustre ces deux formes de raisonnement :

Tableau 3. Tableau de la démarche déductive et inductive

	Déductive	Inductive
Définition	La déduction consiste à passer de principes généraux à des conclusions particulières, en confrontant la théorie à la réalité. Elle repose sur le principe que, si les prémisses ¹⁴ sont valides, la conclusion doit nécessairement être correcte. Cependant, la confirmation d'une hypothèse ne constitue pas une preuve absolue, mais plutôt une validation partielle ou un renforcement des idées avancées (Velmuradova, 2004). De manière plus précise, la déduction représente une approche dans laquelle l'esprit commence par une idée ou une hypothèse, qu'il cherche ensuite à vérifier. Ce processus est généralement suivi par les chercheurs. En effet, après avoir défini leurs concepts et hypothèses avec précision, ils se rendent sur le terrain pour observer si les faits confirment ou contredisent leurs idées (Deslauriers, 1991).	L'induction suit un raisonnement inverse, en partant des faits pour remonter à la loi, des cas particuliers à la proposition générale. Le chercheur, sans idées préétablies, commence par étudier les faits afin d'en extraire un concept plus large applicable à divers cas. Sur la base des données, il permet aux idées, théories et hypothèses d'émerger sans qu'un cadre rigide ne soit établi au départ (Deslauriers, 1991). En d'autres termes, le chercheur, par induction, construit une réponse conceptuelle en vérifiant un certain nombre de cas, afin de confirmer la validité de la proposition pour une validation ultérieure. Il s'agit d'une « généralisation, un raisonnement qui va du particulier au général, des faits aux lois, des effets à la cause, et des conséquences aux principes. » (Velmuradova, 2004).

¹⁴Prémisse : Proposition, fait, d'où découle quelque conséquence. (Larousse)

<p>Processus</p>	<p>Fig 1. Processus de la déduction (Source : W. Trochim, 2006¹⁵)</p>	<p>Fig 2. Processus de l'induction (Source : W. Trochim, 2006¹⁶)</p>
<p>Approches épistémologiques</p>	<p>Positivisme : il se caractérise par la collecte et l'analyse de données empiriques, qui sont ensuite organisées en une théorie expliquant l'effet de la variable indépendante sur la variable dépendante. Cette approche suit un raisonnement déductif (Rehman & Alharthi, 2016).</p> <p>Post-positivisme : la démarche méthodologique repose essentiellement sur un raisonnement déductif ou hypothético-déductif (Cherkaoui & Haouata, 2017).</p>	<p>Constructivisme : Ce paradigme, étroitement lié au pragmatisme¹⁷ et au relativisme¹⁸, repose sur un raisonnement inductif qui part des faits observés pour élaborer des théories générales (Essaber et al., 2024).</p> <p>Intéprétativisme: Les interprétativistes adoptent une approche inductive dans l'analyse des données, considérant que la théorie émerge des données recueillies plutôt que de guider la recherche dès le départ (Grix, 2004, cité par (Rehman & Alharthi, 2016).</p>

¹⁵ William Trochim, James P Donnelly, The Research Methods Knowledge Base (2006)

¹⁶ Ibid.

¹⁷ **Pragmatisme** : Doctrine qui prend pour critère de vérité le fait de fonctionner réellement, de réussir pratiquement. (Charles S. Peirce puis William James en furent les promoteurs.)

¹⁸ **Relativisme** : Position idéologique de quelqu'un qui pense qu'il n'y a pas d'absolu, que tout est relatif

<p>Complémentarité entre les deux démarches</p>	<p>Les approches déductive et inductive sont fréquemment employées dans la recherche scientifique ; il semble même impossible de se baser entièrement sur l'une sans intégrer l'autre. Finalement, les deux approches doivent être utilisées conjointement pour que les résultats des deux méthodes soient validés (Cherkaoui & Haouata, 2017) . Le schéma de Mouchot (2003) illustre bien cette idée :</p> <div data-bbox="512 524 1441 636" style="text-align: center;"> <pre> graph LR A[Observation] --> B[Induction] B --> C[Lois, Théories] C --> D[Déduction] D --> E[Explications, prévisions] </pre> <p>(Source : Mouchot, 2003)</p> </div>
<p>(source : Synthèse de l'auteur)</p>	

3.4 Selon les limites et contraintes des approches

Chaque paradigme apporte des perspectives uniques à la recherche et peut ouvrir de nouvelles voies de connaissance. Ainsi, la compétition entre chercheurs travaillant dans des paradigmes différents favorise l'émergence des études les plus rigoureuses, permettant ainsi d'identifier celles qui offrent les résultats les plus précis, fiables et robustes sur le plan scientifique (Ikram & Banu Kenayathulla, 2022). Cependant, ces paradigmes font également l'objet de critiques, notamment en raison de leurs limites méthodologiques et conceptuelles.

Les données du paradigme positiviste sont quantifiables, ce qui conduit les chercheurs à adopter des études descriptives, corrélationnelles, quasi-expérimentales, comparatives causales, prétest-posttest et expérimentales. Cette approche permet de gagner du temps et des ressources, facilitant ainsi l'exploitation des résultats et la réalisation de calculs quantitatifs futurs (Johnson & Onwuegbuzie, 2004, cité par Ikram & Banu Kenayathulla, 2022). Cependant, de nombreux chercheurs ont critiqué l'approche positiviste (Maksimović & Evtimov, 2023). Si ses méthodes objectives et scientifiques sont adaptées à l'étude des phénomènes naturels, elles s'avèrent moins efficaces pour aborder les phénomènes sociaux. En effet, les règles qui influencent les individus, leurs particularités, ainsi que leurs relations avec les institutions et la société, sont beaucoup plus complexes que celles qui existent dans le monde naturel, où il y a plus d'ordre et de régularité (Rehman & Alharthi, 2016). Le positivisme a également été critiqué pour son rejet des sources de compréhension issues de l'expérience humaine, de la pensée et de l'interprétation, qu'il considère comme inappropriées pour la recherche scientifique. Pourtant, dans les sciences sociales, ces dimensions sont essentielles au développement des connaissances, et de nombreux

domaines de recherche seraient gravement affectés en leur absence (Maksimović & Evtimov, 2023).

En revanche, Les post-positivistes considèrent la vérité absolue comme un idéal, plutôt que comme une réalité qui pourrait être découverte une fois pour toutes (Fox, 2008 cité par Maksimović & Evtimov, 2023). Karl Popper (1965), quant à lui, rejette l'idée d'une source d'autorité absolue pour la connaissance, affirmant que bien qu'il existe diverses sources de savoir, aucune ne détient une autorité définitive. Il critique les questions des empiristes traditionnels, comme « Comment savez-vous ? » et « Quelle est la source de votre affirmation ? », en les jugeant mal formulées, car elles supposent une réponse autoritaire¹⁹ (Phillips & Burbules, 2000). Cette perspective s'aligne avec l'idée qu'il est possible d'approcher la réalité sans jamais la connaître pleinement (Guba & Lincoln, 1994). Néanmoins, l'objectif de la recherche en sciences sociales reste d'acquérir des connaissances et de comprendre les dimensions rationnelles et affectives de la réalité sociale (Fox, 2008, cité par Maksimović & Evtimov, 2023). Par conséquent, cette vision peut aussi être perçue comme une limite du post-positivisme, en raison de son influence sur la validation des connaissances scientifiques.

Ainsi, le constructivisme, qui ne paraît pas en forte opposition avec les approches post-positivistes de la nature de la science, a été vivement critiqué dans l'éducation scientifique, notamment pour son relativisme épistémologique et ses limites en matière d'efficacité pédagogique (Taber, 2019). En effet, certaines études indiquent que la pédagogie constructiviste est moins efficace que l'enseignement traditionnel, où l'enseignant transmet directement les connaissances (Kirschner, Sweller, & Clark, 2006, cité par Taber, 2019). De plus, cette approche a été critiquée pour son rôle dans l'imposition de modèles éducatifs étrangers, menaçant ainsi les cultures locales et les traditions autochtones²⁰ (Bowers, 2007, cité par Taber, 2019). Par ailleurs, le constructivisme personnel « personal constructivism », tel qu'il est nommé par Taber (2019), a été également critiqué pour son manque d'alignement avec les théories socioculturelles et historico-culturelles émergentes (Smardon, 2009, cité par Taber, 2019). Ainsi, Boghossian (2006) critique les défenseurs du constructivisme pour ne pas avoir suffisamment différencié ses diverses formes et spécificités (Er-rays & Ait Lemqeddem, 2022).

¹⁹ Dans le contexte des critiques de Popper, il rejette ce type de réponse, car il estime que la recherche de la vérité doit être ouverte, critiquable et non imposée par une autorité quelconque.

²⁰ Autochtone : Qui est issu du sol même où il habite

De même, bien que les interprétativistes aient largement remis en question les fondements du paradigme positiviste (Rehman & Alharthi, 2016), ils ont eux aussi fait l'objet de critiques. En effet, le paradigme interprétatif, a été critiqué pour son manque de généralisation, sa flexibilité jugée excessive et l'implication du chercheur qui remettrait en question l'objectivité des résultats (Grix, 2004, cité par Er-rays & Ait Lemqeddem, 2022).

4. Choix épistémologique : Le constructivisme social et l'interprétativisme (Choix d'une démarche multi-paradigmes)

4.1 La démarche multi-paradigmes dans les sciences de gestion et les sciences humaines et sociales : Notre choix épistémologique

Dans le domaine des sciences de gestion, le choix du positionnement épistémologique présente une importance cruciale, notamment en raison de la multiplicité des paradigmes disponibles (Cherkaoui & Haouata, 2017). Il est néanmoins possible de constater l'émergence de certaines tendances prédominantes dans la recherche contemporaine. Cependant, chaque chercheur reste libre de choisir l'approche qui lui semble la plus pertinente (Velmuradova, 2004).

Avant d'aborder la démarche multi-paradigmes, il convient de noter que certains auteurs considèrent la multiplicité des paradigmes comme « un signe d'immaturation et de jeunesse des sciences humaines et sociales » (Stengers, 1993, cité par Cherkaoui & Haouata, 2017), estimant que seule leur évolution permettra d'aboutir à un cadre épistémologique unifié. D'autres, en revanche, interprètent la coexistence de ces paradigmes comme « un signe de crise épistémologique et un symptôme de révolution scientifique » (Kuhn, 1983, cité par Cherkaoui & Haouata, 2017). Toutefois, nous défendons fermement l'idée qu'il est crucial d'intégrer la variété des paradigmes dans leur ensemble pour comprendre pleinement la complexité de la réalité et la diversité des enjeux propres aux sciences des organisations (Velmuradova, 2004). En effet, pour certains, comme Koenig (1993), l'approche multi-paradigmes est non seulement envisageable, mais également souhaitable, car cette pluralité représente une véritable opportunité d'enrichissement pour le chercheur. Ce phénomène est couramment désigné sous le terme de « postures aménagées, qui consiste en une triangulation entre plusieurs paradigmes, chacun répondant aux spécificités de l'objet de recherche » (Cherkaoui & Haouata, 2017).

De ce fait, nous concluons que la perspective de notre recherche s'inscrit dans une démarche multi-paradigmes, combinant le paradigme du constructivisme social et celui de

l'interprétativisme. En tant que constructivistes, nous visons à construire la réalité, tandis qu'en tant qu'interprétativistes, nous cherchons à en comprendre le sens (Cherkaoui & Haouata, 2017).

4.2 Constructivisme Social et Intérprétativisme : Deux Approches Complémentaire

Le constructivisme et l'interprétativisme sont étroitement liés (van der Walt, 2020), partageant plusieurs hypothèses fondamentales, notamment en ce qui concerne le statut de la connaissance et la nature de la réalité (Ducroquet- Martin, 2007). Les deux approches rejettent « la vision mécaniste » des positivistes, en affirmant que les individus et les groupes sociaux construisent leur environnement par leur pensée, leurs actions et leurs interactions, guidés par leurs finalités (Girod-Séville et Perret, 1999, cité par Ducroquet-Martin, 2007). En effet, « l'interprétativisme est considéré par certains chercheurs comme une posture modérée du constructivisme, tandis que pour d'autres, il constitue un paradigme épistémologique à part entière » (Girod-Séville et Perret, 1999, cité par Ducroquet-Martin, 2007).

Par ailleurs, van der Walt (2020), qui vise à clarifier les implications méthodologiques et philosophiques de l'interprétativisme et du constructivisme dans la recherche en sciences humaines et sociales, distingue deux types principaux de constructivisme : l'individuel et le social, tout en abordant également le constructivisme radical, dont les définitions ont été précédemment exposées pour ces différentes approches²¹. Rappelons que le constructivisme social considère que les constructions sont le produit social des acteurs impliqués. Dans ce paradigme, la réalité est constamment (re)construite par les acteurs au travers de leurs interactions, en attribuant une signification individuelle à un événement ou une expérience. En lien avec ce processus, les interprétativistes-constructivistes, s'appuyant sur ces constructions,

²¹ Rappel des définitions et différenciations : Le constructivisme individuel souligne que chaque individu construit sa propre réalité à travers ses expériences et perceptions personnelles. En revanche, le constructivisme social, quant à lui, considère que la connaissance est co-construite à travers les interactions sociales et culturelles. Pour sa part, le constructivisme radical va encore plus loin, affirmant que la réalité elle-même est une construction, influencée par des contextes sociaux et cognitifs, et n'existe pas indépendamment des perceptions humaines.

²¹ Justification du choix de l'interprétativisme plutôt que du constructivisme individuel : rappelons que le constructivisme individuel explique comment un individu apprend et construit sa pensée, alors que l'interprétativisme s'intéresse à comment les individus donnent du sens à leur monde plutôt que sur la construction de connaissances. L'interprétativisme se focalise davantage sur l'interprétation des significations sociales et culturelles des actions et des expériences des individus dans un contexte plus large. Les deux approches partagent des éléments de subjectivité, mais elles diffèrent dans leurs objectifs et leur focalisation. L'interprétativisme, donc, répond davantage à notre objectif de compréhension approfondie des phénomènes sociaux et de l'interprétation des significations.

anticipent le comportement des autres selon l'image qu'ils ont créée d'eux (Van der Walt, 2020).

Dans notre étude relative, nous adoptons une approche combinée du constructivisme social et de l'interprétativisme²² pour analyser la manière dont les acteurs co-construisent et interprètent les réalités organisationnelles. Cette approche nous permet d'explorer à la fois les dynamiques collectives et les significations individuelles, tout en offrant une compréhension approfondie des processus sociaux et cognitifs qui interviennent dans ces contextes.

²² Justification du choix de l'interprétativisme plutôt que du constructivisme individuel : rappelons que le constructivisme individuel explique comment un individu apprend et construit sa pensée, alors que l'interprétativisme s'intéresse à comment les individus donnent du sens à leur monde plutôt que sur la construction de connaissances. L'interprétativisme se focalise davantage sur l'interprétation des significations sociales et culturelles des actions et des expériences des individus dans un contexte plus large. Les deux approches partagent des éléments de subjectivité, mais elles diffèrent dans leurs objectifs et leur focalisation. L'interprétativisme, donc, répond davantage à notre objectif de compréhension approfondie des phénomènes sociaux et de l'interprétation des significations.

Conclusion

Cet article, ancré dans les défis de notre parcours en recherche scientifique, explore la diversité des paradigmes épistémologiques afin de clarifier les différences et les complémentarités entre ces paradigmes. Nous analysons leurs relations avec les objectifs de recherche, leurs limites et leurs interactions, ce qui permet de mettre en lumière l'approche multi-paradigme. Cette approche, en combinant différents paradigmes épistémologiques, permet d'approfondir l'analyse des phénomènes étudiés, offrant ainsi une compréhension plus riche et plus complète des enjeux et des perspectives.

La compréhension des paradigmes épistémologiques dans les sciences de gestion est cruciale car elle permet de structurer efficacement les recherches en fonction des spécificités contextuelles et des pratiques de gestion étudiées (Er-rays & Ait Lemqeddem, 2022). Le choix d'un paradigme épistémologique influence profondément la posture du chercheur, la méthodologie adoptée, ainsi que les résultats et les interprétations formulées (Avenier & Thomas, 2011; Essaber et al., 2024). Il est donc essentiel d'intégrer toute recherche dans un cadre épistémologique cohérent, capable de prendre en compte la complexité des situations étudiées.

L'épistémologie peut se concentrer soit sur la science dans son ensemble, en analysant ses principes et critères de validité, soit sur une discipline spécifique, en étudiant ses fondements conceptuels et méthodologiques (Essaber et al., 2024). Dans ce contexte, la recherche en sciences de gestion, étant par nature multidisciplinaire, se situe entre les sciences de la nature, qui reposent sur des connaissances quantifiables comme la finance, et les sciences sociales, qui traitent des connaissances non quantifiables. Cette diversité d'objectifs, allant de la formulation de théories à la proposition de solutions pratiques, influence directement le choix des paradigmes épistémologiques tels que le positivisme, le post-positivisme, le constructivisme (radical ou social) et l'interprétativisme. Ainsi, la recherche en gestion adopte une approche interdisciplinaire, tirant parti des contributions des sciences humaines et sociales pour mieux appréhender la complexité des pratiques organisationnelles. Cette interdisciplinarité favorise une approche multi-paradigmes, dans laquelle les paradigmes ne s'opposent pas, mais se complètent, chacun offrant une perspective unique et enrichissante pour une compréhension plus globale des dynamiques organisationnelles.

En résumé, pour garantir la validité scientifique des connaissances, il est crucial que chaque recherche soit fondée sur un cadre épistémologique solide et cohérent. Cela nécessite une réflexion approfondie sur la nature de la connaissance, son processus de développement et sa contribution significative à la discipline. En parallèle, la justification continue de l'objet d'étude est essentielle pour assurer sa pertinence. De plus, les décisions méthodologiques sont indissociables du positionnement épistémologique du chercheur, qui guide et structure l'ensemble du processus de recherche (Benhaddouch & EL Fathaoui, 2022).

Références

- Andrews, T. (2012). What is Social Constructionism? *The Grounded Theory Review*, 11(1).
- Avenier, M.-J. (2011). Les paradigmes épistémologiques constructivistes : Post-modernisme ou pragmatisme? *Revue Management & avenir*, 3(43), 372-391. <https://doi.org/10.3917/mav.043.0372>
- Benhaddouch, M., & EL Fathaoui, H. (2022). *Paradigmes épistémologiques et choix méthodologiques en science de gestion : Revue de littérature*. 3(5).
- Berger, P., & Luckmann, T. (2022). *La Construction sociale de la réalité* (3ème). Armand Colin.
- Cherkaoui, A., & Haouata, S. (2017). Eléments de Réflexion sur les Positionnements Epistémologiques et Méthodologiques en Sciences de Gestion. *Revue Interdisciplinaire, Vol1(n° 2)*.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative-Guide pratique*. Chenelière - McGraw-Hill.
- Dondeyne, C. (2014). *La légitimité du contrôleur de gestion dans le secteur public : Le cas d'une organisation publique professionnelle, le CEA*.
- Ducroquet- Martin, A. (2007). *Les spécificités d'une pratique de délégation atypique* [Sciences de Gestion]. université des Sciences et Technologies de Lille.
- Er-rays, Y., & Ait lemqeddem, H. (2022). La posture épistémologique en science de gestion : Quelle revue de littérature? *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 5(1), 18.
- Essaber, A., Bennani, B., & Blal, I. (2024). Paradigmes épistémologiques : Quels choix pour une recherche en sciences économiques et de gestion ? *International Journal of Economic Studies and Management (IJESM)*. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14000659>
- Gergen, K. J. (1985). The Social Constructivist Movement in Modern Psychology. *the American Psychological Association*, 40(3). <https://doi.org/10.1037/0003-066X.40.3.266>
- Guba, E., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing Paradigms in Qualitative Research. In *Handbook of Qualitative Research* (p. 105-117).

- Ikram, M., & Banu Kenayathulla, H. (2022). Out of Touch : Comparing and Contrasting Positivism and Interpretivism in Social Science. *Asian Journal of Research in Education and Social Sciences*. <https://doi.org/10.55057/ajress.2022.4.2.4>
- Jean-Baptiste, P. (2017). Sur le phénomène d'interprétation. Quelques extrapolations sur la fécondité du rapprochement de l'interprétation en droit et de l'herméneutique philosophique. *Approche pluridisciplinaire des phénomènes : Réflexions croisées sur les méthodes. Journée d'étude doctorale internationale*. hal-01673324.
- Lamy, E. (2005). *La fragmentation de la science à l'épreuve des start-ups. Retour critique sur un constructivisme social au travers de l'étude des modes de coordination des pratiques scientifiques et marchandes lors des projets de création d'entreprise par des chercheurs du secteur public*. Université Paris 7 – Denis-Diderot.
- Maksimović, J., & Evtimov, J. (2023). Positivism and post-positivism as the basis of quantitative research in pedagogy. *Research in Pedagogy*, 13(1), 208-218. <https://doi.org/10.5937/IstrPed2301208M>
- Mehan, H. (2002). Le constructivisme social en psychologie et en sociologie. *Sociologie et sociétés*, 14(2), 77-96. <https://doi.org/10.7202/001492ar>
- Missoum, M. R. (2021). *Positionnement épistémologique et méthodologie adoptée.pdf*. Ecole Nationale supérieure de Management.
- Phillips, D. C., & Burbules, N. C. (2000). *Postpositivism and educational research*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Rbili, S. (2019). *Contribution A L'analyse De L'interface Strategie- Demarche Qualite Des Entreprises Marocaines Certifiees ISO 9001* [Abdelmalek essaadi]. <http://eujournal.org/index.php/esj/article/view/11391>
- Rehman, A. A., & Alharthi, K. (2016). An Introduction to Research Paradigms. *International Journal of Educational Investigations*, 3(8), 51-59.
- Van der Walt, J. L. (2020). Interpretivism-Constructivism as a Research Method in the Humanities and Social Sciences – More to It Than Meets the Eye. *International Journal of Philosophy and Theology*, 8(1), 59-68. <https://doi.org/10.15640/ijpt.v8n1a5>
- Velmuradova, M. (2004). *Epistémologies et Méthodologies de Recherche en Sciences de Gestion* (p. 105) [Note de sythèse].